

I- Cadre de réflexion

2- L'origine du langage humain

On ne saura jamais quand ni comment le premier mot est apparu ni en quelle langue. La plupart des spécialistes s'entendent pour dire que l'être humain et le langage sont nés en même temps, l'un créant l'autre. C'est comme l'oeuf ou la poule: qui est arrivé en premier? Par contre on peut facilement voir naître les premiers signes de communication humaine en regardant un bébé, de sa naissance jusqu'à la maîtrise de sa langue maternelle, car le langage c'est l'outil de la pensée et de la communication.

À sa naissance, le bébé n'a pas de mots. Tout ce qu'il dit s'exprime par des pleurs; c'est aux parents de trouver ce qu'il veut dire. Les pleurs vont varier selon ses besoins: pleurs de faim, pleur de maux de ventre, pleurs d'inconfort, etc. Puis viendront les premiers signes d'abstraction; c'est en pointant le doigt en direction d'un objet que le bébé tentera de faire comprendre ce qu'il veut. Il augmente ainsi sa capacité d'expression. Viendront ensuite les premiers mots, d'abord pour désigner des objets présents à sa vue pour en arriver à désigner des objets qu'il connaît mais qui sont dans une autre pièce. Ce n'est pas un hasard si le mot *maman* vient en premier, car c'est la «réalité» qui le nourrit. Il commence à comprendre le pouvoir de représentation des mots.

L'être humain ne peut avoir de pensées complexes sans le langage. Les mots servent à représenter les diverses réalités pour qu'on puisse travailler dans l'abstraction. Les mots sont des substituts. Le mot *chaise* représente un objet précis, qu'on se représente facilement sans qu'on ait besoin de dessiner la réalité ou de l'avoir sous les yeux. Le mot sert à définir les contours de cette réalité afin d'exclure tout ce qui est autre que cette réalité-là. Le mot *chaise* exclut donc tout ce qui n'est pas une chaise, sans en préciser une en particulier. Mais pour que le langage soit efficace, il faut s'assurer de partager avec les autres le sens commun des mots. Une chaise n'est pas un fauteuil. La chaise n'a pas de bras, contrairement au fauteuil.

Nommer donne une certaine emprise sur les choses, car ainsi on peut les différencier et en exclure un certain nombre. Les mots servent à définir les réalités concrètes et abstraites, à en établir les contours et les limites, comme tous les autres signes d'ailleurs, y compris ceux des arts, particulièrement efficaces pour représenter les émotions. On peut comprendre maintenant pourquoi on trouve souvent, dans les religions, l'interdiction de nommer Dieu ou de le représenter en image, car toutes ces formes de représentation sont en réalité une prise de pouvoir et des limites qu'on impose à Dieu.

C'est le cas de l'islam avec l'interdiction de représenter le Prophète, mais c'est aussi le cas de l'Ancien

Testament où le nom de Dieu figure rarement directement, sinon quand il est écrit avec les quatre consonnes YHWH qu'on ne sait pas prononcer sans les voyelles qui ne sont pas écrites. On appelle ce nom le tétragramme (mot formé de deux racines grecques *tétra* pour *quatre* et *gramme* pour *lettre*). Mais pour simplifier la lecture de ces textes anciens, on trouve souvent la graphie *Yahvé*. Les exégètes ne s'entendent pas encore sur le sens exact du tétragramme. Depuis quelques années on rencontre plus fréquemment la traduction française *Je suis qui je suis* ou simplement *Je suis*.

Donner un nom à Dieu ou nommer Dieu doit se faire en gardant à l'esprit qu'on ne peut pas le circonscrire, établir des limites; ce qui est le propre des mots. Aujourd'hui on voit souvent dans des ouvrages théologiques des mots comme l'Autre ou l'Indiscible pour indiquer que tout mot ne peut que donner un aperçu bien incomplet de la réalité de Dieu.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr